

Transitions écologique et numérique : des outils au service de la maîtrise des coûts



Des capteurs et des logiciels de gestion intelligente pour mieux gérer le chauffage ou les flux, les ruraux savent faire ! Deux exemples, un dans la Loire l'autre dans le Cantal, ont été mis en avant lors du salon Ruralitic, à Aurillac cette semaine.

Deux exemples différents, pour une même démarche : utiliser des outils numériques pour réduire les dépenses ou faire face à la hausse des coûts de l'énergie, et améliorer l'impact environnemental de la collectivité. Voilà ce que le syndicat intercommunal de l'énergie territoire d'énergie de la Loire (Siel-Te 42) et le conseil départemental du Cantal ont présenté, lors d'une table-ronde à Ruralitic, le forum du numérique rural, à Aurillac, dédié cette année aux transitions numérique et écologique.

Cantal : de la démat et des applis

« Notre façon de voir les choses est d'essayer de traiter de pair les enjeux numériques et écologiques », assure Valérie Cabecas, vice-présidente du conseil départemental du Cantal en charge de la solidarité territoriale, de la culture, du développement et des usages numériques. Sur des aspects administratifs, de participation ou d'information citoyenne, ainsi que sur des volets plus technologiques et des réseaux, le Cantal, département rural et enclavé, multiplie les exemples.

Une des démarches les plus visibles est celle de la dématérialisation : « Les demandes de subventions, par exemple, sont toutes dématérialisées. Cela a réduit de 60% à 70% l'utilisation de papier. En revanche c'est plus exigeant en matière d'électricité », explique Valérie Cabecas. Sous un aspect plus technologique, concernant notamment l'analyse des données, le département a créé un atlas Cantal des réseaux, « un site qui répertorie l'ensemble des réseaux, routiers, eau, flux, etc. Cela permet d'avoir accès à toutes les données produites par ces réseaux », indique-t-elle.

« La gestion intelligente de l'électricité et du chauffage, à travers un système de gestion avec des capteurs et algorithmes, est déployée dans tous les collèges afin d'entraîner des économies significatives », assure Valérie Cabecas, même si pour l'instant la quantification n'est pas aisée, tant les bâtiments concernés sont différents. Le département compte également une application de partage des véhicules et souhaite développer encore plus le covoiturage, ainsi que créer une application de partage de vélos. « En termes d'impact économique du covoiturage, nous commençons à avoir de premiers chiffres encourageants », affirme-t-elle.

Un réseau d'objets connectés dans la Loire

« Il y a 70 ans nous avons déployé le réseau électrique ; il y a cinq ans, la fibre ; aujourd'hui nous travaillons sur un réseau d'objets connectés, bas débit, afin de donner à tous les coins du territoire les moyens d'accéder à ce type d'outils », explique de son côté la vice-présidente du Siel-Te 42 en charge de ce dossier, Patricia Chauve.

Le réseau d'objets connectés de la Loire (ROC 42) permet de mettre à disposition de l'ensemble des collectivités de la Loire une offre de services « Territoire Connecté », composée d'une infrastructure de communication radio « Lora » et d'une [plateforme ROC42](#) pour la collecte des données de capteurs, un premier niveau de visualisation et d'alerte, la possibilité de stocker ou de router les données vers d'autres applications, de croiser les données de sources différentes, d'imaginer des usages présents et futurs.

« Nous avons commencé une expérimentation à grande échelle en 2019. Désormais nous disposons de 270 passerelles qui maillent le territoire et créent un réseau. C'est également disponible pour les particuliers », explique Patricia Chauve. En quoi consistent ces capteurs « bas débit » et à quoi servent-ils ?

« Il s'agit d'outils qui envoient très peu de données, une fois par jour par exemple. Ils servent à mesurer la qualité de l'air, la température et l'humidité dans un gymnase, une école ou une résidence autonomie par exemple. Cela sert également à l'éclairage public, à mesurer le niveau de remplissage d'une citerne ou encore pour optimiser la collecte des déchets », souligne la vice-présidente du Siel-Te 42, également conseillère municipale à Bard.

Rendre les outils existants accessibles aux communes rurales

Mesurer la température sur une route permet ainsi de relever le point de rosée et activer la viabilité hivernale sans faire déplacer un agent et consommer du carburant tant que ce n'est pas nécessaire. « Des métropoles ou des agglomérations disposent déjà de ce type d'outils de gestion intelligente. Notre réseau permet également à des communes rurales de l'adapter à leur niveau et d'accéder à un réseau. Chacun prend le capteur qui lui convient et nous offrons l'accès aux réseaux et la capacité d'utiliser les données. Notre idée c'est d'avoir la souveraineté sur la couverture de notre territoire », conclut Patricia Chauve.

Le syndicat intercommunal de la Loire collabore également avec des chercheurs sur des capteurs permettant de mesurer la croissance des arbres. A terme, cela aidera à analyser l'impact du réchauffement climatique sur les forêts du Forez, et d'ailleurs.

Publié le 31/08/2023 – La Gazette des communes – Pablo Aiquel